



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

LA LETTRE D'INFORMATION

N 46 – JANVIER 2025

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Claire Béchu



Chers amis,

Durant l'année qui arrive, notre Société va poursuivre sa mission désormais bien ancrée d'apporter sa contribution à l'histoire connue, méconnue ou inconnue de notre arrondissement et à sa diffusion auprès du plus grand nombre de ses habitants et de ses amoureux. N'hésitez pas à venir nous rejoindre ou à participer activement à la vie de notre société, selon vos goûts ou vos centres d'intérêt.

Que chacune et chacun d'entre vous reçoive tous mes vœux les plus chaleureux pour 2025.

ACTIVITÉS

VISITE



Archives nationales

Mardi 7 janvier

VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION « MADE IN FRANCE », L'HISTOIRE DU TEXTILE

Visite organisée par la Société des Amis des Archives de France

Les Archives nationales racontent l'histoire du textile "Made in France" à travers une collection de nombreuses étoffes et pièces uniques jamais présentées au public.

L'industrie textile en France a été florissante pendant trois siècles avant de s'effondrer à la fin du XX^e siècle. De nos jours, le Made in France se fait rare, les marques préférant délocaliser à l'étranger, mais à l'heure où les consommateurs demandent plus d'éthique, la tendance revient.

Les gouvernements successifs ont accompagné la production du textile français, de Colbert aux plans des Républiques pour tenter de la sauver des crises économiques. Fibres naturelles, matières synthétiques, tissus populaires, étoffes luxueuses, de nombreux échantillons conservés dans les fonds consacrés au commerce et à l'industrie permettent de documenter la diversité de la production à travers l'histoire.

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



Reprise en Mairie du VI^e

Jeudi 16 janvier à 18 h00 précises

L'EFFERVESCENCE : MONTPARNASSE, 1900-1930

CHARLOTTE MUS, HISTORIENNE DE L'ART ET EDITRICE, MAURICE CULOT, ARCHITECTE ET EDITEUR.

Des artistes venus d'horizons différents ont fait passer à la postérité le quartier Montparnasse et ses abords, devenus le centre du monde culturel.

Immeubles de rapport, églises, édifices d'architectes connus, mais aussi bars, dancings et restaurants : Le Select, la Coupole, la Closerie des Lilas... tout un pan de la légende du Paris cosmopolite et artistique de la première moitié du XX^e siècle que mettront en valeur les conférenciers.

Nous avons présenté une conférence sur le même sujet à la Mairie de Paris début 2024. À la demande des nombreux sociétaires qui n'ont pu y assister faute de places disponibles, elle est donc reprogrammée, étoffée dans son contenu.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation. Une visio est organisée en parallèle : inscription (gratuite) dans ce cas indispensable, sur le site <https://www.sh6e.com/> (rubrique Conférences), ou par mail à sh6@orange.fr

**Lycée Henri IV****Samedi 18 janvier****VISITE COMMENTÉE DU LYCÉE HENRI IV
Ancienne abbaye Sainte-Geneviève**

Visite organisée par Alain Auzemery

Le site est occupé au VI^e siècle par une église fondée par Clovis autour de laquelle viendront s'installer une communauté religieuse et son couvent, plusieurs fois transformé ou reconstruit au cours des siècles.

La visite permet de parcourir neuf siècles d'histoire et d'architecture (du XI^e siècle à nos jours). On traverse le réfectoire des moines, la salle des actes, le cabinet des curiosités, puis on gravit l'escalier des prophètes qui conduit à l'oratoire de l'abbé et à l'impressionnante bibliothèque des Génovéfains.

Mais parcourir l'ancienne abbaye, c'est aussi s'imprégner de l'atmosphère de l'un des plus anciens et des plus prestigieux lycées de France.

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.

**Jeudi 20 février à 18 h00 précises****VICTOR BUCAILLE, ÉLU DU VI^e ARRONDISSEMENT, 1925-1969**

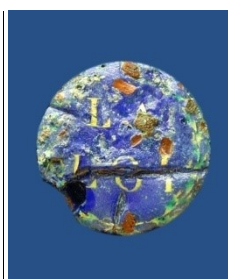
PAR THOMAS BUCAILLE, ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Aucun conseiller municipal n'a connu la longévité de Victor Bucaille au XX^e siècle. Il fut l'élu du VI^e arrondissement à l'Hôtel de Ville pendant près de cinquante ans, de 1925 à sa mort en 1969.

Il en a vécu la transformation tout en jouant un rôle important à l'échelle de la Ville, avant, pendant et après la Guerre. Action locale, politique parisienne et enjeux nationaux se sont entremêlés dans une vie publique passionnante que d'abondants documents inédits permettent de mieux connaître et de mieux comprendre.

Illustration : Victor Bucaille peint par Noël Dorville en 1937. © Parismuséescollections

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

**Musée de la Préfecture de Police****Jeudi 27 février****VISITE COMMENTÉE DU MUSÉE DE LA PRÉFECTURE DE POLICE**

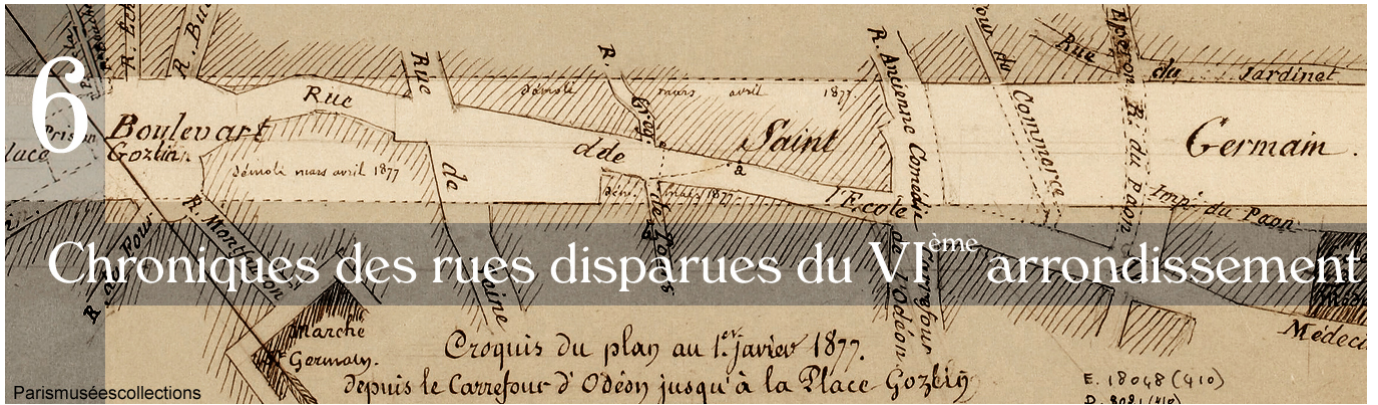
Visite organisée par Alain Auzemery

Situé dans l'hôtel de police des V^e et VI^e arrondissements, le musée retrace l'histoire de la police parisienne du XVII^e siècle à nos jours, à travers la présentation de plus de 2000 œuvres originales et hétéroclites.

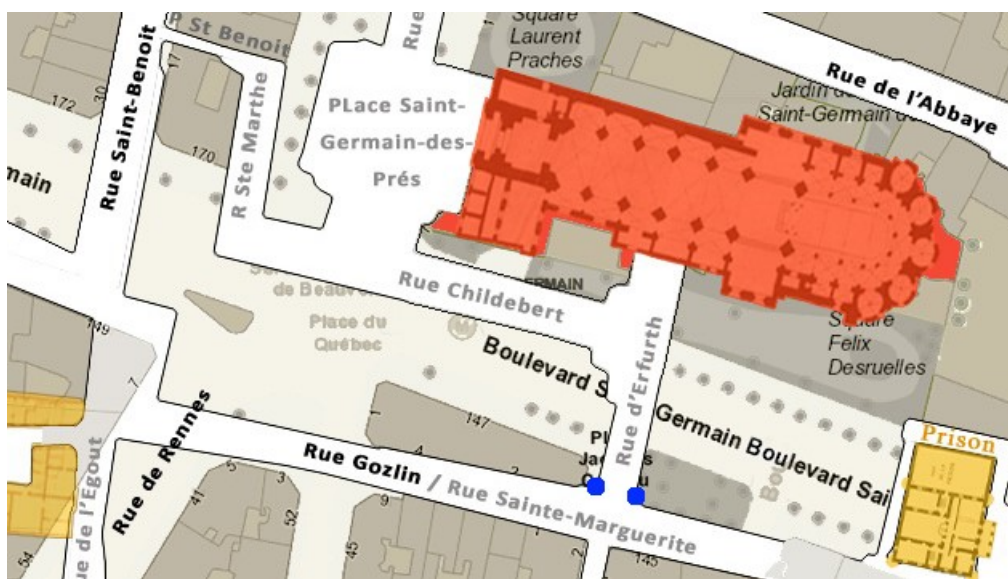
Il fut créé dès 1909 par le préfet de Police Louis Lépine, parti de portraits et d'objets patrimoniaux présentés lors de l'Exposition universelle de 1900 dans l'optique de rapprocher la police de la population et de transmettre aux visiteurs l'humanité de la police.

Les collections se sont ensuite enrichies. Deux importantes donations sont particulièrement à souligner : la donation Macé, une sélection de pièces à conviction que le chef de la sûreté Gustave Macé (1835-1904), conservait dans son bureau, et la donation Charles Péchard (1856-1932), une collection d'armes, de matériel policier et d'instruments à usage de vol.

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.



**La rue Childebert et ses petites voisines (suite) :
rue d'Erfurth, rue Sainte-Marthe et passage Saint-Benoît**



Les rues disparues aux voisinage de la place Saint-Germain-des-Prés. En bleu la *porta major*. Plan topo-historique SH6.

Rue d'Erfurth



À gauche, la *porta major*, gravure de Marot, d'après un dessin de Gamart (Doc. SH6). À droite, la même porte amputée de sa partie droite, photographie de Charles Marville, c. 1867, prise de la rue des Ciseaux (source Vergue). On y repère la rue Gozlin/Sainte-Marguerite (traversante), la rue d'Erfurth (dans l'axe), et la porte Sainte-Marguerite de l'église (au fond).

D'abord dénommée « petite rue Sainte-Marguerite » parce qu'elle rejoignait la rue Sainte-Marguerite, elle changea de nom en 1807, pour commémorer la fameuse entrevue d'octobre 1806 entre Napoléon et le tsar Alexandre I^{er}. Elle était fermée au sud par une porte monumentale, la *porta major* ou porte Sainte-Marguerite, et se trouvait dans l'axe exact de la rue des Ciseaux, qui existe toujours. Une ordonnance royale du 13 mai 1841 décida de son élargissement, entraînant en 1842 la démolition des anciennes maisons situées sur le côté est (numéros impairs) et l'amputation de la partie droite de la *porta major*.

Les imprimeurs du n° 1

À partir de 1823 les Almanachs du commerce mentionnent la présence d'une imprimerie au n° 1, tout contre l'église. Elle est alors dirigée par Jacques Auguste Lebel, fils d'un libraire versaillais, bien introduit à la Cour en qualité de « géographe de Madame »¹³. En dépit de cette position enviable, ou peut-être à cause d'elle, l'hostilité de ses ouvriers typographes conjuguée à de mauvaises affaires le conduisent au suicide¹⁴ le 5 mai 1825¹⁵.

C'est à Jacques Albert Decourchant que revient son brevet d'imprimeur, le 3 janvier 1826. Se spécialisant dans les documents juridiques, il édite le *Répertoire de la jurisprudence du notariat* et dirige le *Journal de la jurisprudence du notariat*¹⁶. Le 18 septembre 1839 il cède son brevet d'imprimeur à Marie Joseph Michel Léon Schneider.

Ce dernier s'associe bientôt avec un commerçant, Jean Baptiste Ferdinand Joseph Langrand, et les deux hommes mènent leur affaire en qualité d'« imprimeurs fabricants » sous l'enseigne Schneider & Langrand. Dans l'*Almanach du commerce* de 1845, Schneider & Langrand sont classés parmi les imprimeurs lithographes et qualifiés de « successeurs de Decourchant ». Leur succède Simon Raçon.

Simon Claire Raçon est né en 1810 à Cassel, capitale de l'éphémère royaume de Westphalie (1807-1813) créé par Napoléon pour son plus jeune frère Jérôme. Son père, Richard Joseph Raçon, imprimeur en taille douce né à Paris en 1779, s'y était installé, espérant y faire fortune, mais la fin de l'épopée napoléonienne l'avait ramené à Paris. En 1831, au moment de son mariage, le jeune Simon est typographe¹⁷. Il conçut un nouveau type de caractère « clair, net » qui porte son nom¹⁸.

Les ateliers d'artistes au n° 3

À partir de 1856, la maison du n° 3 accueille plusieurs ateliers d'artistes, dont certains ont connu de leur temps une réelle notoriété et ont laissé une trace dans notre arrondissement.



Alexandre Hesse. Esquisse pour l'église Saint-Germain-des-Prés (Parismuséescollections) et portrait de Félix Barthe (Doc. Sh6).

De 1856 à 1862 on y trouve le peintre d'histoire Alexandre Hesse, né à Paris en 1806 et mort en 1879 à son domicile 38 rue de Sèvres. Il participe à la décoration intérieure de l'église Saint-Sulpice entre 1854 et 1860, où on lui doit trois fresques dans la chapelle Saint-François-de-Sales (la 2^e à gauche en entrant) : celle de gauche représente *La Prédication de saint François de Sales dans le Chablais* et celle de droite *La remise des statuts de l'ordre de la Visitation à Sainte-Jeanne-de-Chantal*, tandis que domine sur la voûte *La glorification de Saint-François-de-Sales*¹⁹. Après la mort d'Hippolyte Flandrin en 1864, il est sollicité pour reprendre la décoration du

transept droit de l'église Saint-Germain-des-Prés, sur toile marouflée. Mais il meurt avant d'avoir terminé ; le travail restera inachevé et la toile ne sera jamais posée, laissant la paroi dénudée²⁰. Il réalise aussi un portrait solennel d'un important personnage de la monarchie de Juillet et du Second Empire, Félix Barthe, avocat, député du XI^e arrondissement ancien (pour l'essentiel, le 6^e actuel), puis premier président de la Cour des comptes presque sans interruption de 1834 à sa mort, le 27 janvier 1863 dans son hôtel particulier 7 rue Cassette²¹. Ce tableau se trouve aujourd'hui à la Cour des comptes, dans la salle Mollien²².

La même année, et jusqu'à sa mort en janvier 1858, Pierre Noël Alaux, dit Ozou, et parfois cité comme Jean-Pierre Alaux, y pose aussi ses pinceaux. Né à Bordeaux en 1783, fils et frère de peintres, il s'est fait remarquer par son talent à créer et peindre des décors de théâtre monumentaux. Il a même conçu un dispositif appelé Néorama, combinant les techniques du *Diorama* et du *Panorama* en donnant au spectateur l'illusion d'être placé au centre du tableau et non en dehors²³. Son surnom venait d'une terre appartenant à sa famille et lui permettait de se distinguer de ses frères, Jean, dit le Romain, et Jean-Paul, dit le Gentil.

En 1857 ils sont rejoints par Théophile Vauchelet, né à Passy en 1802, qui y reste jusqu'en 1864 avant de s'installer 19 rue de Tournon et, pour finir, 2 rue Monsieur-le-Prince, où il meurt en 1873. La monarchie de Juillet lui confia en 1843 une partie de la décoration de nouvelles salles du Sénat, notamment la nouvelle chapelle, appelée Chapelle des Pairs. Désaffectée en 1870, elle est aujourd'hui utilisée comme salle de réunion, la salle René Monory. Il réalisa sur la voûte quatre médaillons représentant les quatre Évangélistes et dans les voussures des fenêtres et arcades huit anges portant les instruments de la Passion. Il décora également quatre médaillons au plafond de la Galerie des bustes²⁴. Plus tard, Napoléon III lui commanda un portrait en médaillon du roi de Rome qu'on peut encore admirer de nos jours dans le Salon des messagers d'État. Il bénéficia de la notoriété de son père, Antoine, qui avait mis au point un procédé novateur de peinture sur velours de coton et de soie breveté en octobre 1810 et qui, pour l'exploiter, avait créé une société qui figure ainsi dans l'*Almanach du commerce* de 1810 : « Vauchelet et Cie, peinture sur velours de soie et toutes autres étoffes pour habillement et meubles, rue Neuve-Saint-Nicolas n° 28, faubourg Saint-Martin ».

Il arriva qu'Antoine Vauchelet réalise lui-même les dessins reproduits sur ses velours et on lui doit, entre autres, une série de panneaux commandés par Napoléon I^{er} pour la restauration du Hameau de la Reine à Versailles, qui existent toujours, et une autre série de panneaux pour décorer le Salon du roi de Rome au palais du Luxembourg (aujourd'hui la salle 2 de la buvette des sénateurs), qui, eux, ont disparu lors de remaniements ultérieurs. Ils représentaient des vues de la Ville éternelle.

Toujours en 1857 apparaît une femme, Héloïse Leloir, peintre aquarelliste, fille, sœur, épouse et mère de peintres. Son père, Alexandre Colin, était ami de Delacroix. Née en 1819 dans le quartier du Temple, elle épouse en 1842 Auguste Leloir, peintre d'histoire au style très académique. Sous le Second Empire, elle a connu le succès avec ses gravures de mode. Elle meurt le 19 novembre 1873 à son domicile, 8 rue de Furstenberg.



Héloïse Colin dessinant dans la campagne nîmoise, détail d'un tableau d'Alexandre Colin (Parismuséescollections).
Autoportrait de Sébastien Melchior Cornu, musée des Beaux-Arts et d'archéologie de Besançon (wikisource).

Le dernier artiste à avoir eu un atelier à cet endroit est Sébastien Melchior Cornu, de 1861 à 1865. Élève d'Ingres, il poursuit sa formation en Italie où il se marie avec la fille d'un maître d'hôtel et d'une femme de chambre de la reine Hortense. Élevée auprès de Louis-Napoléon Bonaparte, ses entrées à la cour de Napoléon III favoriseront la carrière de son mari. En 1864, à la mort d'Hippolyte Flandrin dont il a été le condisciple à l'atelier d'Ingres, on lui confie la décoration de la paroi droite du transept nord de l'église Saint-Germain-des-Prés.²⁵

Au n° 3 se trouvait aussi un atelier de brochage. Sa présence s'explique sans doute par la proximité avec l'imprimerie voisine. Il fut dirigé un temps par dirigé par un dénommé Leleux, puis par Marie Jules Henri Benard qui eut pour employés Hortense Fiquet, la future épouse de Paul Cézanne (voir ci-dessus), et son père Claude Antoine Fiquet. Benard prit part à la Commune et, après l'écrasement du mouvement, il fut interné au fort de Quelern, dans la presqu'île de Crozon, avant de bénéficier d'un non-lieu le 16 janvier 1872. Il mourut dans la rue « dans le quartier de la Sorbonne » et fut « transporté quai de l'Archevêché », c'est-à-dire à la morgue, qui se situait alors au n° 2.

Une photographie datée de 1860 montre les maisons des n°s 1 et 3 de la rue d'Erfurth :



La rue d'Erfurth en 1860 (Doc. C. Chevalier). La vue est prise vers l'est. À gauche, le transept sud de l'église.

La rue ayant été élargie en 1842, ce ne sont pas celles de Dailly, mais on remarque l'harmonie de la façade. Les rez-de-chaussée étant occupés par des boutiques de commerçants, l'imprimerie devait se trouver dans la cour du n° 1, dont on devine l'accès par le porche à gauche du personnage adossé au mur, les bras croisés, et les ateliers dans la cour du n° 3, dont on distingue l'accès par le porche à gauche du personnage en blanc.

Rue Sainte-Marthe et passage Saint-Benoît

La rue Sainte-Marthe devait son nom à un éminent moine bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, Denis de Sainte-Marthe (1650-1725), qui fut un temps responsable de la prestigieuse bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Parallèle à la rue Saint-Benoît et longue de seulement 38 mètres, cette rue butait au nord sur une ruelle, baptisée passage Saint-Benoît, qui la reliait vers l'ouest à la rue Saint-Benoît, et au sud sur la rue Childebert avec laquelle elle formait un angle droit. Pour se repérer par rapport à la topographie actuelle, on peut

considérer qu'elle occupait approximativement la surface de la terrasse du café des Deux-Magots face à l'église et du trottoir de la maison suivante.



La rue Sainte-Marthe prise vers 1867 depuis la rue Childebert. Ch. Marville (source Vergue). Au fond à gauche le passage Saint-Benoît. Dessin de Martial, inspiré de cette photographie (Parismuséescollections).



Le passage Saint-Benoît en 1867 vu de la rue Sainte-Marthe, vers la rue éponyme. Ch. Marville (source Vergue).
La sortie du passage rue Saint-Benoît, dessin de Leymoneyre, 1854 (Parismuséescollections).

L'accès au passage Saint-Benoît par la rue éponyme se faisait en franchissant un porche sous la maison du n° 17. Ce porche était encadré par quatre majestueuses colonnes avec chapiteaux de style ionique ; il n'en reste rien.

En 1866 on trouvait encore quelques commerces rue Sainte-Marthe : au n° 2, à l'angle avec le passage Saint-Benoît, un marchand de vins, au n° 3 une épicerie-herboristerie, au n° 4 un opticien et un magasin de curiosités²⁶. Un service de voitures de louage avait même élu domicile à l'angle de la rue et du passage, comme en témoigne l'inscription « Au cocher fidèle » au-dessus de la boutique du marchand de vins.

Tout cet ensemble fut condamné à la destruction par le décret impérial du 28 juillet 1866 relatif au percement du boulevard Saint-Germain et au prolongement de la rue de Rennes (projet non exécuté) jusqu'au quai de Conti. Seules les rares photographies de Charles Marville permettent de se représenter à quoi ressemblaient ces petites rues tapies à l'ombre de l'église abbatiale.

Jean-Pierre Duquesne



La démolition des rues voisines de l'église et de la place en vue des percements de la rue de Rennes. Dessin de Delannoy (Doc. C Chevalier).

13Site Internet de généalogie participative Geneanet.

14BnF Data, Jacques-Auguste Lebel (1781-1825).

15Archives de Paris, État-civil reconstitué en ligne.

16Almanach du commerce de Paris, année 1835.

17Archives de Paris, État-civil reconstitué en ligne.

18Charles Saunier, *op. cit.*

19Bruno Horaist, *De pierre et de cœur, l'église Saint-Sulpice, 350 ans d'histoire*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1996.

20Dossier de presse de la Mairie de Paris, Restauration de l'église Saint-Germain-des-Prés,

21Pierre Mahler, *Le président Barthe* (1795-1863), Société historique du VI^e arrondissement de Paris, tome XII, année 1909.

22Site Internet de la Cour des comptes.

23La Grande Encyclopédie, *inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts*, Paris, Lamirault et C^{ie}, 1885-1902.

24Ces précisions nous ont été aimablement apportées par M. Philippe Martial, bibliothécaire honoraire du Sénat et administrateur de notre société, que nous remercions chaleureusement pour sa contribution.

25Matthieu Pinette, Diaporama *La Chapelle Sixtine du XIX^e siècle, Flandrin à Saint-Germain-des-Prés*, 14 mars 2014.

26Annuaire-Almanach du commerce et de l'industrie, Didot-Bottin, 1866.